

Loche, le Taciturne ne peut détacher son regard de ce corps détrempé. Son état laisse penser qu'elle n'a pas séjourné dans l'eau très longtemps. Rien dans les poches. Si elle portait un sac, il a dû descendre au fond, il va falloir draguer le fleuve. Si cette femme vivait seule, elle ne sera pas facile à identifier. Le commissaire la regarde longuement en écoutant les premières constatations du légiste, qui n'a pas grand-chose à dire pour l'instant : pas de contusions qui pourraient suggérer un assassinat ou une dispute violente qui tourne mal, ou un viol... vous en saurez plus demain, après l'autopsie. On charge la civière dans l'ambulance, en route pour la morgue. Tacite n'a pas prononcé quatre mots. Les mains dans les poches de son caban, il scrute le fleuve dont les eaux en cette saison, sont chargées d'alluvions. Le petit Pascals attend : qu'est ce qu'il cherche, là ?

C'est une chose terrible, la mort de cette femme, comme ça, noyée dans le Rhône, un jour ensoleillé de début d'automne. Tacite a beau scruter les eaux du fleuve, les arbres de la rive, les champs des maraîchers, il ne voit rien d'autre que cette petite femme vêtue de noir et blanc et portant une seule chaussure, comme pour rendre moins tragique sa situation et faire sourire ceux qui la trouveront. Il aurait voulu ouvrir les yeux de cette morte pour voir son regard. Bleu, sans doute, puisqu'elle est blonde. Mais avec les femmes, on ne sait jamais. Blonde peut-être, mais peut-être pas. C'est qu'il en a connu quelques-unes, de femmes, trop, sans doute, au point qu'il se dit maintenant qu'il finira ses jours solitaire, ayant par sottise, laissé s'échapper celle qu'il aurait voulu garder. Trop charmant, trop sollicité, trop soucieux d'affirmer sa virilité, trop anxieux de se rassurer quant à sa capacité d'inspirer l'amour véritable. Élevé par un

père qu'il savait ne pas l'avoir engendré, il entendait chaque soir l'injonction impérative: va embrasser ton père, et il lui fallait escalader l'énorme masse vautrée sur le canapé qui rendait distraitement les deux bises du bonsoir. Il ne lui avait jamais fait de mal, cet homme, enfin, pas sciemment. C'était juste un homme un peu fruste qui ne savait pas, et sa mère était une femme simple qui ne savait guère...

Mais pourquoi penser à tout cela aujourd'hui, devant ce fleuve puissant comme une énigme? Sa vie, pense-t-il lui a coulé entre les doigts telle cette eau trouble qui file inexorablement vers la mer sans se retourner jamais, sans jamais s'émouvoir des cadavres qu'elle charrie, des arbres qu'elle arrache, des habitations qu'elle submerge parfois. Bientôt cinquante ans qu'il court ainsi à la poursuite de sa propre image, quémagée dans les yeux de ses parents, de ses amis, de ses maîtresses et qui toujours lui échappait, alors même qu'il s'efforçait à chaque instant de se montrer un fils parfait, un grand frère attentif, un amant hors pair. Son travail dans la police aussi, il le fait avec ce soin méticuleux de qui cherche la perfection. Apprécié de ses supérieurs, de ses maîtresses, de ses parents, des ses frères et malgré tout jamais sûr de mériter les éloges, les égards, les élans. Il faut, pour accepter de vivre, une certaine dose de résignation ou d'inconscience. Il avait lu, un jour, une phrase de Pierre Reverdy: *On ne peut plus dormir tranquille une fois qu'on a ouvert les yeux*. Il a ouvert les yeux très tôt, trop tôt et depuis, son sommeil est agité.

Cette femme morte au cœur des eaux obscures l'a envahi tout entier. Elle est mystérieuse et lui semble familière. Son teint livide, ses lèvres bleues, ses cheveux fins collés à son crâne la signalent irrémédiablement comme exclue de l'humanité.